

## 2 Grand Angle

### ÉDITORIAL

#### Le Centre tient son poids lourd

ANNICK CHEVILLOT

Il aime être au centre de l'attention, entre la gauche et la droite, sans forcément la chercher. Philipp Matthias Bregy a un rapport assez serein avec les contradictions. Une force dans un parti qui aime les pirouettes politiques. Il défend aussi avec aisance et simplicité les raisons qui poussent la formation à virer de bord, tantôt vers les socialistes, tantôt vers les libéraux-radicaux et parfois même jusqu'à l'UDC. La solution aux différends qui animent le Palais fédéral se trouve souvent au Centre. Pas de compromis sans faiseur de rois sous la Coupole.

La position singulière de son parti en fait un homme très courtisé dans la salle des pas perdus, mais la pression ne lui pèse pas: il aime l'action. Et le centriste n'a pas attendu d'être à Berne pour maîtriser l'art subtil qui consiste à donner des gages à tous sans perdre ses propres convictions. Le Haut-Valaisan de 46 ans est conservateur, catholique. Ce qui ne l'a pas empêché, lors de la campagne électorale de 1999, de demander que les moyens de contraception soient remboursés par l'assurance maladie.

Il a aussi été l'un des plus fervents défenseurs du PDC d'antan. Celui que Gerhard Pfister a réussi à «déconfessionnaliser» et à moderniser. Devenu chef de groupe, il a fait sienne la nouvelle orientation du parti et en est même devenu l'un des meilleurs ambassadeurs. Coup de force à mettre encore à son crédit: il a réussi à maîtriser les dissonances internes au sein d'une formation qui compte pourtant plusieurs prima donna... Les députés apprécient beaucoup le temps qu'il leur consacre, qu'ils soient de l'aile conservatrice comme lui ou de celle plus progressiste. Il écoute, il sourit, il agit.

Comprendre comment fonctionne Philipp Matthias Bregy permet d'expliquer pourquoi un consensus naturel se dessine à son égard pour la présidence du parti. L'homme, fan de foot, est doué pour les relations sociales. Avenant et chaleureux, il a les rondeurs du bon vivant qui aime la compagnie de ses contemporains, même lorsqu'ils ne partagent pas ses opinions politiques. Thierry Burkart, président du PLR, «imagine bien travailler avec lui». Et lorsque Cédric Wermuth, coprésident du PS, le taquine sur les réseaux sociaux en lui reprochant de glisser sur une glace très mince, il répond qu'elle est «assez épaisse pour me supporter». Il sait jouer de son poids avec une sacrée dose d'autodérision.

Toutes ces petites choses dont n'était pas capable Gerhard Pfister. Lui succéder ne sera pas une mince affaire pour Philipp Matthias Bregy. Le Zougois a certes un bilan positif en tant que président, mais après sa démission et celle de Viola Amherd en début d'année, le parti sort assez déstabilisé de cette séquence. Il faudra toute la chaleur humaine, l'humour et la convivialité de l'amateur de vins valaisans pour donner un nouveau souffle au parti. ●●● PAGE 7

Philipp Matthias Bregy écoute, sourit et agit

# Le fabuleux destin des boat people vietnamiens accueillis en Suisse

**EXIL** La «réunification» du Vietnam, le 30 avril 1975, a laissé un goût amer à ceux qui ont choisi de quitter le pays, refusant de renoncer à leur religion ou de s'incliner devant le nouveau pouvoir communiste. Cette communauté s'est remarquablement intégrée en Suisse

MARC GUÉNIAT

Le 11 janvier 2007, l'Organisation mondiale de la propriété intellectuelle annonce un nouveau brevet au bénéfice de Firmenich. Cette anti-mousse de silicone encapsulant les détergents n'a pas bouleversé votre quotidien. Mais il a fait «gagner pas mal d'argent» à la multinationale des arômes et fragrances, dit aujourd'hui son principal inventeur, le chimiste Van Cung Nguyen. Ce retraité de 77 ans réside aux Avanchets, à Genève. Le chemin qui l'a mené là s'est avéré pour le moins sinueux, tributaire d'une série d'événements plus ou moins dépendants de sa volonté.

Son destin bascule il y a 50 ans, le mercredi 30 avril 1975, dans sa patrie d'origine, le Vietnam. Vers midi, les forces du Nord inves-

tissent Saigon, la capitale du Sud, sans tirer le moindre coup de feu, moins d'une heure après y avoir pénétré en une «marche triomphale», selon la formule d'un reporter français de l'époque. Après «la folie et le désespoir», la ville plonge à 12h14 dans un «inexplicable silence».

#### Le calme à Berne comme à Saigon

Le calme est tel que le 2 mai, à Berne, le Département politique fédéral, ancêtre de celui des Affaires étrangères, rend sereinement au parlement un rapport selon lequel «les affaires du monde ont en apparence maintenu leur vitesse de croisière». Ceci malgré la «débâcle vietnamienne» qui remet en cause la «crédibilité même de l'engage-

ment américain». De fait, cette «réunification» du pays, d'après la terminologie des vainqueurs, est la première défaite militaire de l'histoire des États-Unis, désillusion d'autant plus cruelle pour les Vietnamiens du Sud que Henry Kissinger a reçu le Prix Nobel de la paix en 1973. Las, Washington a préféré rediriger l'aide militaire promise vers Israël, prise dans la guerre du Kippour. La défaite est donc avant tout morale pour l'Amérique qui n'a pas tenu parole, ce qui doit probablement préoccuper les Ukrainiens aujourd'hui.

Pour Van Cung Nguyen, alors âgé de 27 ans, ce calme s'interrompt en juin avec sa convocation par le gouvernement révolutionnaire provisoire qui dirige Saigon. Soldats et sous-officiers suivent pendant quelques jours des «leçons» dispensées par le nouveau régime; la théorie communiste, la guerre

#### Deux œuvres d'entraide viennent choisir les «cas les plus désespérés»

de libération ou l'obéissance font partie des modules enseignés. Etant officier, Van Cung a droit à un traitement particulier. Sa femme est enceinte lorsqu'il est conduit dans la forêt, non loin du Cambodge, avec en poche de quoi payer une dizaine de repas. Comme les autres gradés privés de liberté, il coupe des arbres, taille des bambous et cherche de la paille pour construire les paillotes de son «camp de rééducation». «Nous étions bien traités et mettions même du cœur à l'ouvrage, parce que nous pensions être libérés rapidement», se souvient-il.

#### Du dentifrice «pour six mois»

Ce n'est que lorsqu'on lui tend un tube de dentifrice «pour six mois» qu'il comprend que ce séjour sera long. Cinq ans et demi. Entre-temps, Saigon est devenue Hô Chi Minh-Ville.

Trois mois avant sa libération, son épouse et ses trois enfants se réfugient en Thaïlande. Grâce à sa belle-famille, Van Cung sait où ils sont. Pour les rejoindre, il



achète sa liberté, avec trois petits lingots d'or, des barres de 37 grammes. A Hanoi, le régime en a un besoin vital pour acheter de quoi nourrir la population et éviter une révolte, car les cultivateurs de riz, voyant que l'Etat prélève l'essentiel de leur production, travaillent au ralenti. Déplacé de camp en camp, il retrouve sa famille près de Bangkok au bout de quelques mois. «C'était bizarre. J'ai dû réapprendre à vivre avec eux», raconte-t-il.

#### Les Olympiades des «indésirables»

A ce moment-là, des milliers de Vietnamiens quittent leur pays, entassés sur des embarcations de fortune qui, là aussi, évoquent une situation actuelle, celle en Méditerranée. Ce sont les fameux boat people, les «indésirables», comme ils sont surnommés par *Temps Présent*. Un reportage filmé en décembre 1978 s'intéresse au «bateau maudit», le Hai Hong, coincé au large de la Malaisie depuis deux mois, où deux œuvres d'entraide viennent choisir les «cas les plus désespérés» afin de les rapatrier en Suisse. Seule condition: accepter l'emploi qui leur sera proposé.

Comme avec les Hongrois en 1956, l'Occident se mobilise pour secourir ces rescapés du communisme. L'engouement est tel que s'organisent les Olympiades des boat people. Tous les trois ans, quelque 500 athlètes venus de toute l'Europe se réunissent pour disputer des compétitions de



Luy Nguyen Tang, Van Cung Nguyen, et Thi Xuan Trang Nguyen devant une stèle en mémoire des boat people. (GENÈVE, 1ER AVRIL 2025/NORA TEYLOUNI/LE TEMPS)



Des réfugiés vietnamiens se présentent à bord du navire militaire de transport maritime Pioneer Contender pour être évacués vers des régions plus au sud. (DA NANG, 23 AVRIL 1975/AP/DOD)

le frère sont déjà hors du pays, Thi Xuan Trang part avec sa sœur et la famille de son oncle (qui a fait le choix inverse, de partir groupé), tandis que sa mère et ses trois sœurs feront le voyage ultérieurement.

«C'était le début des vacances d'été. On m'a fait croire que j'allais voir un moine célèbre. J'ai pris place dans un camion de mon oncle, qui était marchand de poissons, et me suis rapidement endormie», se remémore-t-elle, comprenant par la suite que sa mère lui a donné un somnifère. Au réveil, il fait nuit. Beaucoup d'ombres inconnues et silencieuses se trouvent autour d'elle quand le véhicule s'arrête sur la côte; il s'agit de monter à bord d'un bateau de pêche, où 96 personnes s'installent. Le moteur tombe en panne et l'embarcation vogue pendant trois jours avant de croiser un tanker pétrolier. «Le capitaine ne voulait pas nous secourir, mais un matelot l'a menacé et nous avons pu gravir l'échelle de corde.»

**«Le capitaine ne voulait pas nous secourir, mais un matelot l'a menacé et nous avons pu gravir l'échelle de corde»**

THI XUAN TRANG NGUYEN, BOAT PEOPLE

Thi Xuan Trang Nguyen arrive au Japon, dans un camp «très bien», où elle séjourne pendant plus d'une année, prenant des cours de Vietnamiens pendant que les adultes apprennent l'anglais ou le japonais. Et au réfectoire, des dessins animés passent dès 6h du matin.

#### Savon ou fromage?

Passé par la Malaisie, son père est déjà installé à Genève. Pendant ses études, il avait entendu parler des accords de Genève de 1954 scellant la partition de l'Indochine française et l'indépendance – théorique – du Vietnam; c'était sans compter sa place sur l'échiquier de la Guerre froide. Il choisit donc la Suisse. Et y ramène sa famille – apatride. A 7 ans, Thi Xuan Trang arrive avec sa sœur en novembre 1980: «Les retrouvailles ont été très sobres, à la vietnamienne. On exprime peu nos émotions.» Son premier souvenir helvétique remonte à la fête de l'Escalade; elle reçoit un bout de fromage et se demande pourquoi on veut lui faire manger du savon.

En guise d'intégration, la consigne parentale est claire: être la meilleure de la classe. Au bout de deux ans, elle occupe cette place, conservée jusqu'au collège, où «la concurrence était plus vive». Pendant ce temps, son père travaille à La Poste et s'initie au français, avec les mêmes livres qu'elle, pendant les pauses. La volonté de s'intégrer, de surmonter le handicap linguistique, de rattraper le temps perdu, peut-être aussi de (se) prouver que le choix de l'exil était le bon.

>> suite en page 4



Un char communiste à l'entrée du palais présidentiel. (30 AVRIL 1975/AGENCE DE PRESSE DU VIETNAM/STR/KEYSTONE)



Cours d'allemand pour de jeunes réfugiés vietnamiens. (BERNE, 1979/ULLSTEIN BILD - RDB)

badminton ou de football. Grâce à l'énergie de Luy Nguyen Tang, âme du Comité Suisse-Vietnam (Cosunam) depuis plus de trente ans, ils concourent en 1980 et en 1986 au Centre sportif du Bout-du-Monde, à Genève, pendant une semaine «avec la bienveillance des autorités». Une troisième compétition a lieu à Lausanne, en 1993.

Cet élan permet aussi à Van Cung, le 7 novembre 1981, de débarquer avec son épouse et leurs trois enfants à Genève grâce à la politique de regroupement familial; un quatrième enfant naîtra en Suisse. «Mon beau-frère possédait la Rose d'Asie, un restau-

rant aux Eaux-Vives, où j'ai commencé à travailler dès mon arrivée.» Puis il trouve un emploi chez Firmenich, au bas d'une échelle qu'il gravit progressivement jusqu'à devenir le chimiste qu'il ambitionnait d'être au pays. «Je n'y suis jamais retourné, je n'ai rien à y faire», déclare-t-il sobrement.

#### La terreur selon Hanoï

Pédiatre à Vinzel, dans le canton de Vaud, Thi Xuan Trang Nguyen a, au contraire, voulu revoir sa patrie d'origine, quarante ans après. C'était en 2019, à l'occasion d'un voyage en famille. Obtenir un visa pour ces Helvètes naturalisés

s'est avéré difficile. A la descente de l'avion, son époux et ses deux enfants de 9 et 7 ans passent la douane; elle reste bloquée. Expulsée. On lui reproche une activité remontant à 2008 en lien avec le Viet Tan. Cette organisation qui promeut la démocratie est considérée comme terroriste par Hanoï, même si elle a abandonné la lutte armée depuis longtemps. Un terme fourre-tout désignant désormais tout empêcheur de tourner en rond, qui n'est pas propre au Vietnam d'ailleurs.

Datée de 2022, une vidéo des services de sécurité vietnamiens évoque le Viet Tan, fustigeant ses alliés idéologiques qui participent

aux levées de fonds depuis l'étranger. A l'appui de leur thèse, ils montrent des images, vues par un demi-million d'internautes, de soirées à Genève du Cosunam où apparaissent Serge Dal Busco, ancien conseiller d'Etat, Sébastien Desfayes, député au Grand Conseil et actuel président de l'association, ou encore Jean-Marc Comte, un radical qui a siégé douze ans à la mairie du Grand-Saconnex. Voilà donc ces notables genevois rangés parmi les subversifs pour Hanoï et son gouvernement paranoïaque. S'il actualisait la vidéo en se basant sur la dernière soirée, organisée en novembre dernier, la liste de

prétendus terroristes s'étendrait à Thierry Apothéloz et Pierre Maudet, actuels ministres genevois, ou à Cyril Aellen, conseiller national PLR.

#### Un somnifère dans un camion

«Cet épisode à l'aéroport m'a permis de raconter à mes enfants pourquoi nous vivons en Suisse», explique Thi Xuan Trang Nguyen, qui a 6 ans en juin 1979 lorsqu'elle quitte le pays. Sa famille est bouddhiste et le régime athée ne veut pas de cet opium du peuple. Pour que tous ne meurent pas en cas de problème, ses parents décident de se séparer; le père et

## 4 Grand Angle

>> suite de la page 3

C'est d'ailleurs un constat quasi général que l'on peut en faire en discutant avec les membres de cette communauté, exerçant comme chimiste, professeur de droit, pédiatre ou entrepreneur. L'un d'eux, devenu ophtalmologue de renom, a appris le français grâce aux témoins de Jéhovah lui rendant visite; il n'avait nulle intention d'y adhérer, mais leur conversation lui était utile!

### Célébration joyeuse ou amère

Aujourd'hui, Thi Xuan Trang dit n'avoir pas encore accepté le fait d'être originaire du Vietnam et de ne pouvoir y vivre. Pas d'ici, plus de là-bas, c'est le lot des immigrés. Son amertume contraste avec les préparatifs en cours à Hô Chi Minh-Ville pour célébrer la «réunification» de ce pays en pleine croissance. Feux d'artifice, parades militaires et

acrobaties aériennes de l'armée sont au programme le 30 avril. «Les écoliers suivent des cours spéciaux depuis plusieurs mois pour cette fête qui serait complète si des élections avaient lieu de temps à autre», ironise Jacques, un entrepreneur vau-

### «On ne peut pas se réjouir de la date du 30 avril»

LUY NGUYEN TANG,  
COMITÉ SUISSE-VIETNAM

dois vivant dans le pays depuis plusieurs décennies et tenant à son anonymat sur la politique ou la religion, des questions «très sensibles». Contactée, la mission permanente du Vietnam auprès de l'ONU à Genève s'est dit dans l'impossibilité de répondre à nos sollicitations dans le délai imparti.

De son côté, Luy Nguyen Tang, l'homme des Olympiades, s'emploie à faire connaître la réalité derrière le récit national. «On ne peut pas se réjouir de cette date», explique-t-il. Il se remémore l'espoir immense suscité en 1989 par l'effondrement de l'URSS et la révolte estudiantine de Tian'anmen. Espoir dilué dans le sang. «C'est là que Hanoï se tourne vers Pékin», souligne le septuagénaire, qui poursuit inlassablement son combat contre cette dictature «à la chinoise», marquée par un capitalisme débridé, l'absence totale de libertés individuelles et un contrôle social exercé grâce à des technologies de pointe. De fait, Amnesty International recense un nombre élevé de cas de dissidents enfermés et une surveillance généralisée de la population. Les infractions associées à la «propagande» hostile au gouvernement débouchent sur des années d'emprisonnement.

En mars 2024, le Cosunam, grâce à une de ces levées de fonds

apparentées au terrorisme, a pu faire venir Nguyen Van Trang, avec son épouse et ses deux jeunes filles. Ceci en «exploitant le très mince interstice offert par la stricte législation suisse», comme le formule Sébastien Desfayes, président de l'association, permettant la délivrance d'un visa humanitaire. Persécuté depuis des années, Nguyen Van Trang se réfugie avec sa famille en Thaïlande en 2018, où Hanoï n'hésite pas à s'engouffrer pour exfiltrer ses ressortissants.

Auparavant, il avait notamment été évincé de l'université deux mois avant d'obtenir un diplôme qui devait faire de lui un ingénieur en construction. En novembre dernier, peu après son arrivée dans un village proche de Zurich, Nguyen Van Trang a fait part de sa nouvelle situation: «Actuellement, nous apprenons intensivement l'allemand et ma femme a déjà commencé un nouvel emploi. Les choses vont de mieux en mieux.» ■

### STATISTIQUES

## Combien de réfugiés en Suisse?

Manifestement, le Secrétariat d'Etat aux migrations (SEM), à Berne, peut progresser dans la tenue des statistiques. Selon lui, seuls 384 réfugiés vietnamiens sont arrivés en Suisse entre 1980 et 1990, c'est-à-dire durant la période où le phénomène des boat people était le plus fort, et la mobilisation internationale, y compris helvétique, la plus intense. Serait-ce lié au fait que la quasi-totalité de ces boat people étaient apatrides, puisque leur passeport du Vietnam du Sud était de facto lié à un Etat ayant cessé d'exister? La réponse n'aide pas davantage: «Il est possible que certains demandeurs d'asile vietnamiens aient été enregistrés en tant qu'apatrides mais nous n'avons pas de chiffres qui puissent démontrer ce phénomène.»

C'est du côté du Haut-Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (ONUHCR) qu'il faut se tourner pour avoir des chiffres, puisés auprès... des Etats – et donc notamment de la Confédération. En 2000, l'institution onusienne publie un livre sur la situation des réfugiés dans le monde. Un tableau montre qu'un total de 754 842 Vietnamiens ont été accueillis dans un pays tiers, dont plus de la moitié aux Etats-Unis. Plus de 100 000 sont allés au Canada ou en Australie. En Suisse, 6239 Vietnamiens se sont installés entre 1975 et 1995 – on ignore si ce chiffre comprend les regroupements familiaux. On estime qu'entre 200 000 et 400 000 personnes ont péri en mer. ■ M. GT

## Entre noix de cajou et paires de Nike, l'«usine du monde» vietnamienne

**PRODUCTION** Depuis son virage vers l'économie de marché, le pays, qui fête les 50 ans de sa réunification, se développe à une vitesse fulgurante, se substituant à la Chine comme «laboratoire» de la mondialisation. La Suisse négocie avec lui un accord de libre-échange

Vous aimez la noix de cajou? Pour l'appétitif ou ajouter du croquant dans un poulet au curry, c'est succulent. Que ce soit la marque Sun Queen de Migros ou Seeburger de Coop, il y a une chance sur deux que le fruit à coque, sec ou frais, provienne du Vietnam, d'après les données des douanes suisses. S'étant spécialisée dans sa transformation, la nation du Sud-Est asiatique est à la fois le principal importateur et exportateur mondial. Elle n'est pourtant qu'un producteur relativement modeste. La plupart des noix de cajou sont cultivées en Afrique, notamment en Côte d'Ivoire ou au Nigeria, y sont embarquées sur des cargos puis parcourent 16 142 kilomètres en contournant le cap de Bonne-Espérance jusqu'à Hô Chi Minh-Ville, l'ancienne Saïgon. Un périple de trente-six jours à une vitesse de 10 nœuds. Elles sont alors chargées sur des camions pour rejoindre la province de Binh Phuoc, à la frontière du Cambodge.

### Décollage au début du millénaire

Dans les collines de cette région surnommée «Paix et Bonheur», des milliers de femmes s'appliquent à transformer le fruit, dans des conditions régulièrement jugées mauvaises, marquées par une faible rémunération et une protection insuffisante contre l'huile toxique contenue dans la noix décortiquée, comme l'indique par exemple la Fondation suisse Biovision. Une fois cette étape achevée, les noix repartent. Pour rejoindre Zurich ou Genève via Rotterdam, un nouveau trajet de plus de 16 000 kilomètres s'effectue, cette fois par le canal de Suez.

«Le Vietnam est le laboratoire de la mondialisation», explique Jacques, un entrepreneur vaudois présent dans le pays depuis plusieurs décennies. Il en est «tombé amoureux» mais n'en perd pas pour autant son esprit critique. C'est d'ailleurs pour cette raison qu'il tient à conserver son anonymat, les voix dissidentes restant fort mal tolérées dans le pays. Jacques a fait des affaires dans différents domaines: «Le Vietnam est pro-business et veut attirer les investissements étrangers. La plupart du temps, c'est dans le cadre d'un partenariat, avec 51% des actions en mains du gouvernement ou d'entités désignées par lui.» Contactée, la mission permanente du Vietnam auprès de l'ONU à Genève s'est dit dans l'impossibilité de répondre à nos sollicitations dans le délai imparti.

### L'icône Federer et le salaire de subsistance

Le grand décollage de ce laboratoire a commencé au début des années 2000. Son PIB a été multiplié par 6,4 en vingt ans, selon les données du Fonds monétaire international. Il a doublé depuis 2015 pour s'établir à 468 milliards de dollars – une croissance économique de 10% par année. Amputée de l'inflation, elle se situe autour de 6%. Peu de pays peuvent en dire autant. «Si bien qu'émerge une solide classe moyenne au sein de cette population qui vient de dépasser le cap des 100 millions d'habitants», précise Vincent Subilia, directeur de la Chambre de commerce, d'industrie et des services de Genève (CCIG). Lors d'une rencontre qui s'est tenue fin février à la Haute Ecole de gestion de Genève, la présidente de Swiss-Vietnamese Business Gateway, Thi Thuc Nguyen, a fait le même constat, estimant qu'une «population aisée de 7 à 8 millions de personnes avec un fort attrait pour les produits haut de gamme et sophistiqués» constitue «une oppor-

tunité à ne pas négliger pour les marques suisses».

Le dynamisme est tel que ses principales industries, dont l'électronique, le cuir et le textile, peinent à recruter la main-d'œuvre dont elles ont besoin. Alors que la Chine fixe des salaires minimaux et se concentre de plus en plus sur la consommation intérieure pour développer sa croissance, s'éloignant de son rôle d'usine du monde, le Vietnam a accueilli à bras ouverts les firmes qui ont souhaité s'y redéployer. L'an dernier, plus de 50% des paires de Nike y ont été produites, et 28% des vêtements de la marque américaine. Pour Adidas, ces proportions sont de 39% et 18%.

### «Le Vietnam est pro-business et veut attirer les investissements étrangers. La plupart du temps dans le cadre d'un partenariat»

JACQUES, UN ENTREPRENEUR VAUDOIS

Quant aux chaussures On Running, marque dont l'icône Roger Federer est actionnaire et ambassadeur, c'est respectivement 90% et 60% de dépendance au marché vietnamien. Des ouvrières de l'usine Pro Well, à 80 kilomètres d'Hô Chi Minh-Ville, interviewées l'an dernier par *Temps Présent*, ont dit recevoir une rémunération inférieure de moitié aux 12,5 millions de dongs (environ 450 francs par mois) correspondant au salaire de subsistance. Dès sa création, On Running s'est revendiquée entreprise «socialement responsable». Contactée, la firme basée à Zurich indique que tous ses partenaires au Vietnam paient leurs employés au-delà du salaire minimum et que sept sur dix s'alignent sur le salaire de subsistance, souhaitant que la totalité y parvienne d'ici la fin de l'année.

Dans ces circonstances, la balance commerciale est positive. Elle l'est très nettement avec les Etats-Unis, de 123,5 milliards de dollars, ce qui explique que Donald Trump ait, avant de faire marche arrière, voulu imposer des droits de douane supplémentaires de 45% sur les importations.

### Pays prioritaire pour la Suisse

Avec la Suisse, les échanges sont encore modestes. Hormis la noix de cajou, il y a les crevettes, qui avaient valu une polémique à Migros il y a quelques années. Les flux sont limités à environ 2 milliards de francs, mais de grandes firmes comme Nestlé, Holcim ou le géant du *shipping*

(Seco), qui y investit 3,6 millions de francs pour promouvoir le tourisme durable entre 2024 et 2027. Le Seco dispose aussi de programmes axés sur le commerce durable et l'innovation, les finances publiques et privées durables, ou le développement industriel et urbain intelligent sur le plan climatique.

En parallèle, l'Association européenne de libre-échange, dont la Suisse est membre avec la Norvège notamment, négocie un accord bilatéral depuis 2012. Cette volonté a été réaffirmée en janvier lors du Forum de Davos, où s'est rendu le premier ministre, Pham Minh Chinh. «Un tel accord est hautement souhaitable, fait valoir Vincent Subilia. Car au-delà des tarifs douaniers, lever les barrières non tarifaires faciliterait les échanges.» De fait, argumente-t-il, la bureaucratie reste un frein au commerce. L'Etat étant détenteur des terrains, la logique de partenariat public-privé prévaut pour tout investissement significatif.

A ce sujet, Jacques constate que la corruption est très présente au Vietnam, classé au 88e rang sur 180 nations par Transparency International. Lui-même dit devoir payer des «taxes spéciales» et des «frais d'audit élevés» à des firmes qui lui sont imposées. Il raconte aussi comment le service du feu, qui homologue les usines, contrôle les extincteurs: «Ils disent que l'étiquette est fautive, dégoupillent plusieurs extincteurs, puis vous mettent directement en relation avec le fournisseur pour racheter des appareils conformes.»

Pour Jacques, la pandémie a poussé Hanoï à suivre la Chine, développant un arsenal de surveillance de masse de la population, avec une carte d'identité comportant une puce liant, entre autres, données médicales et immatriculation des véhicules. Un savant mélange de capitalisme et d'autoritarisme, modèle en vogue par les temps qui courent. ■ M. GT



Des ouvrières vérifient la qualité des vêtements sur une ligne de production de l'usine Nike. (HÔ CHI MINH-VILLE, 15 FÉVRIER 2003/AFP)



Mise en boîtes de crevettes congelées à la Khanh Sung Seafood Company. (DISTRICT DE MY XUYEN, 13 JUILLET 2017/AFP)